

duite gloire et profit. Il est vrai que la postérité, que la génération actuelle n'eussent jamais classé le nom de Verguin, malgré ses autres travaux, dans la catégorie des hommes utiles, sans sa découverte de la fuchsine. Le moment était peut-être venu pour lui de recevoir une de ces récompenses honorifiques que le Gouvernement est si disposé à accorder aux auteurs des découvertes utiles soit aux arts industriels, soit à l'humanité.

Qui, en effet, mérita mieux que Verguin d'être honoré pendant sa vie? A quinze ans il sortait de l'école de Lamartinière, élève déjà remarqué par les administrateurs et les professeurs de cette belle institution, pour occuper un emploi dans la maison de Claude Perret, chimiste-manufacturier, fabricant d'acides. Le coup d'œil d'aigle de ce négociant bien connu avait deviné les aptitudes à peine écloses dans le cerveau de l'écolier. Quand il sort de la maison Perret, quelques années après, encouragé par son patron, sans doute, puisqu'il lui conserve jusqu'à la fin de ses jours son affectueuse amitié, c'est pour venir s'asseoir sur les bancs de l'Ecole de Médecine, où il va bientôt prendre une place distinguée comme préparateur du cours de chimie du professeur Dupasquier.

Avec ce savant analyste, qui l'associe à ses travaux privés, il se familiarise aux opérations de l'analyse. M. Dupasquier fut le premier qui fit connaître, dans son ouvrage sur l'analyse des eaux d'Allevard, quel utile concours M. Verguin, son préparateur, lui avait prêté dans ce remarquable travail.

De l'Ecole de Médecine, Verguin vient au Lycée impérial comme préparateur du cours professé par M. Deguin; il était revenu à ses travaux de prédilection. C'est à cette époque qu'il publia un ouvrage élémentaire sur la chimie, simple de titre, mais remarquable par sa clarté, par la précision de son manuel opératoire, par l'enchaînement des idées théoriques aux faits matériels, qui devint et est encore si utile aux aspirants au baccalauréat es-sciences.